

NF - Aéroport de Sion: H55 se tourne vers la défense, jusqu'à 80 emplois menacés

L'entreprise spécialisée dans l'aviation électrique modifie sa stratégie, laissant présager des suppressions de postes en Valais.

Virginie Maret 05 juin 2026, 17:00

Le ciel de l'aéroport de Sion se charge de nuages. Après la faillite d'Air Mountain fin mai, l'entreprise H55 s'apprête à réorganiser ses activités.

Pionnière dans la propulsion électrique pour l'aviation, la start-up basée à Sion annonçait lundi à ses collaborateurs une réorientation stratégique imminente.

Dans un communiqué diffusé à l'interne, que «Le Nouvelliste» s'est procuré, elle explique étendre l'application de ses technologies aux marchés de l'aviation hybride, des drones ainsi que celui de la défense.

Jusqu'à 80 emplois menacés en Valais

Une décision qui impactera les emplois de H55, répartis entre l'aéroport de Sion et son site de production de Chandoline. Car les effectifs et les compétences requises en matière de technologie à but militaire diffèrent d'un usage civil.

Selon nos informations, près de 80 emplois sur les 110 que compte la firme en Valais (ndlr: H55 est également active au Canada et en France) pourraient à terme être supprimés dans

Afin «d'aligner son organisation sur cette stratégie», la société a lancé un processus de consultation du personnel jusqu'au 21 juin. La loi suisse l'y oblige. Les employés sont invités à soumettre leurs observations et propositions concernant les changements à venir.

Pour André Borschberg, son fondateur, le nombre de postes concernés n'est pas un objectif à atteindre, mais un plafond maximum communiqué à l'Etat du Valais, informé de la situation.

«Les discussions actuelles détermineront les projets et la suite du développement de la société.» Il ne commente pas davantage, invoquant la procédure en cours.

La nouvelle intervient alors que l'aéroport de Sion est au cœur d'un bras de fer politique. Les Verts ont déposé un référendum contre sa cantonalisation, un projet dont H55 – symbole d'une aviation décarbonée – est l'un des principaux arguments.

Fleuron de l'aviation électrique

Fondée en 2017 dans le sillage de l'expédition Solar Impulse, la start-up développait des systèmes de propulsion et de stockage d'énergie pour des avions de petite taille, avant de se concentrer dernièrement sur les systèmes de batteries.

Depuis sa création, elle a été soutenue par la Fondation The Ark et par l'Etat du Valais, qui injectait 5 millions de francs pour financer les infrastructures nécessaires à l'assemblage de prototypes en 2020.

Après plusieurs levées de fonds réussies, H55 a obtenu fin 2025 l'ensemble des certifications réglementaires pour ses modules de batteries électriques. Une première dans l'industrie aéronautique.

En mars dernier, elle montait en gamme en collaborant avec les géants américains Pratt & Whitney Canada et Collins Aerospace Whitney pour des avions hybrides de ligne régionaux. Un continent qui semble aujourd'hui lui tendre les bras.

Dans son communiqué, l'entreprise indique que son entité canadienne jouera un rôle «accru» dans la croissance des partenariats, tandis que la Suisse restera au cœur des activités industrielles, de certification et de développement de produits.

Secteur militaire lucratif

Cette extension envisagée vers le secteur de la défense, plusieurs observateurs du milieu que nous avons contactés l'expliquent par l'accent mis sur la sécurité ces dernières années dans le monde.

«Sous l'ère Trump, les budgets pour l'armement augmentent partout. C'est là que se trouvent les capitaux», explique l'un d'eux par téléphone. Un glissement des investissements qui se ferait au détriment des technologies durables.

André Borschberg tient toutefois à clarifier les choses. «Nos productions ne serviront pas à faire des drones d'attaque, elles concernent d'autres activités de défense comme le transport ou l'observation.»

Que penseront les équipes de H55 de cette évolution stratégique? Elles ont jusqu'à fin juin pour s'exprimer, avant d'être fixées sur leur avenir.

H55 en quelques dates

2017: La société voit le jour, fondée par l'équipe opérationnelle de l'expédition Solar Impulse, dont André Borschberg fut le pilote.

2024: L'entreprise sédunoise lève 65 millions de francs auprès d'un cercle d'investisseurs, de quoi l'emmener vers la finalisation de ses tests de conformité.

2025: Première mondiale: H55 mène à bien l'ensemble des certifications de ses batteries de propulsion électrique, un cadre de référence validé par l'Agence européenne pour la sécurité aérienne.

2026: La société annonce des changements organisationnels en se positionnant sur l'aviation hybride, les drones et la défense. Une stratégie qui fait planer l'ombre d'un licenciement collectif en Valais.